

Delphine ROSSETTINI-AMIRI

LA TERRA NIGRA DU SITE DU "BAS-DE-VIEUX" (VIEUX, Calvados)

INTRODUCTION¹

La fouille du site du "Bas-de-Vieux", menée de 1988 à 1991, a mis au jour une partie du quartier des thermes de la cité d'*Aregenua*. Plusieurs phases d'occupation (du I^{er} au IV^e s.), plusieurs voies et diverses constructions ont été identifiées. La plus remarquable de ces dernières est une luxueuse maison à péristyle occupant une surface de 1500 m² et datant de la fin du II^e s. Sa fouille a pu être menée de façon exhaustive. Un très important volume de matériel de toutes natures a été exhumé parmi lequel la céramique occupe une part primordiale. Dans cet article, seule une petite partie de ce lot de céramique sera étudiée : la céramique *terra nigra*.

La céramique *terra nigra*, au sens strict, est la composante majeure de la céramique gallo-belge ; elle est définie par un certain nombre de critères techniques (céramique fumigée) et typologiques, voire sociologiques (volonté d'assimilation en imitant la céramique sigillée), et sa production est limitée au I^{er} s. Si l'on privilégie l'aspect technique (Tuffreau-Libre 1992), le terme *terra nigra* peut également être pris au sens large. Malgré les objections de certains (par exemple, A. Desbat en 1992², c'est sous ce dernier sens que l'on a été contraint d'étudier le matériel de Vieux, la différenciation technique entre la *terra nigra* du I^{er} s. et la pseudo *terra nigra* des siècles suivants n'étant pas toujours aisée à partir de simples tessons.

Avec 6079 tessons, correspondant à au moins 2291 individus (dont 1006 ont été identifiés) et 51,7 kg, la céramique *terra nigra* est plus représentée (6 % du poids total du matériel céramique du site, amphores non comprises) que la céramique sigillée (4 %, 4133 tessons soit 1755 individus au minimum et un poids de

34,3 kg) et que les céramiques à paroi fine (0,8 %, 1580 tessons, 615 individus minimum, 7 kg).

I. LES PÂTES

La détermination macroscopique de la pâte réalisée d'après le matériel céramique du site a permis de différencier 10 principaux groupes dont 6 sont clairement rattachables à des groupes établis par ailleurs (dans les articles de Barat *et al.* 1992, p. 133 et Sellès 1992, p. 164). Ces groupes sont répartis de la façon suivante : 5 types de pâtes venant probablement de la région Centre, 4 de la région Est et 1 d'Aquitaine ou d'Armorique que l'on appellera Centre-Ouest.

Les pâtes de la région Centre sont reconnaissables, d'après P. Blaszkiewicz, par la forte présence de particules de mica dans la pâte et sur la surface. Les ateliers producteurs de cette région ne sont pas encore connus.

■ Groupe 1 : Ce groupe est divisé en deux sous-groupes :

- 1a : la pâte est rouge, orangée ou rosée, avec des inclusions noires, de quartz et de mica. Ces inclusions ne sont pas toujours visibles. La surface est noire, lustrée et, surtout, des particules de mica sont visibles ;

- 1b : la pâte est orangée ou rosée, avec ou non des inclusions de quartz et de mica. La surface est grise, lustrée et micacée.

Les ateliers de ces deux sous-groupes se situeraient en région Centre. Certains (Jobelot et Vermeesch 1991, p. 291-302) y verront de la céramique noire à pâte rouge (NPR), mais pourquoi ne serait-ce pas de la *terra nigra* ? Si cela était, il s'agirait peut-être d'une production régionale. Cela expliquerait la forte présence de ce groupe.

■ Groupe 2 : La pâte est gris foncé, noire ou brun

1 Je remercie chaleureusement Mme M. Tuffreau-Libre et M. P. Blaszkiewicz pour avoir bien voulu apporter des éléments nouveaux à cet article.

2 « Définir une céramique sur les seuls critères techniques est la plus mauvaise définition, à moins que cette technique soit vraiment spécifique, ce qui n'est pas le cas pour la *terra nigra*... Pour des techniques aussi rudimentaires que celle de la *terra nigra*, à savoir une céramique fumigée, c'est, à mon sens, ouvrir la porte à un énorme fourre-tout », extrait de *Éléments pour une synthèse sur la céramique gallo-belge*, dans S.F.E.C.A.G., *Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 195.

foncé ; parfois, des franges du rouge au brun sont présentes. La surface, grise à noire, est micacée. Ce groupe est à rapprocher du groupe 8 de l'article de Y. Barat *et al.* (1992, p. 133) dont la région de production est certainement le Centre.

■ Groupe 3 : La pâte est dure, rouge-brun, puis grise avec des particules de mica. La surface est grise, lustrée et micacée. Sa région de production serait le Centre.

■ Groupe 4 : La pâte est dure, grise avec des particules de mica. La surface est grise ou noire, lustrée et micacée. La région de production serait le Centre.

■ Groupe 5 : La pâte est gris clair à beige avec des particules de mica. La surface est grise ou noire, lustrée et micacée. Ce groupe se rapproche du groupe 1 de l'article de H. Sellès (1992, p. 164) et du groupe 7 de l'article de Y. Barat *et al.* (1992, p. 133) La région de production est le Centre.

■ Groupe 6 : La pâte est grise et dure. La surface est gris foncé à noir et lustrée. La région de production serait la région Est d'après P. Blaszkiewicz³.

■ Groupe 7 : La pâte est beige-rosé, brun ou orangé-rouge. La surface est grise ou noire et lustrée. Ce groupe correspond au groupe 9 de l'article de Y. Barat *et al.* (1992, p. 133). Il s'agirait d'un atelier se trouvant dans la région de Metz.

■ Groupe 8 : La pâte est gris clair à beige. La surface est gris foncé à noir et lustrée. Il correspond au groupe 4 de l'article de Y. Barat *et al.* (1992, p. 133). Il est attribué à la région Est.

■ Groupe 9 : La pâte est gris clair à blanc. La surface est grise à noire et lustrée. Il correspond aux groupes 3 et 5 de l'article de Y. Barat *et al.* (1992, p. 133). L'atelier ou les ateliers se situeraient dans la région de la Vesle (peut-être à Livry).

■ Groupe 10 : La pâte est une succession de couleurs : gris, noir, rouge, brun. La surface est noire et surtout savonneuse. Il correspond aux groupes 11 de l'article de Y. Barat *et al.* (1992, p. 133) et 6 de l'article de H. Sellès (1992, p. 164). L'atelier ou les ateliers se trouveraient en Aquitaine ou en Armorique.

II. TYPOLOGIE DES FORMES

1. Les assiettes et/ou les écuelles.

Les assiettes et/ou les écuelles ont été déterminées selon le rapport diamètre/hauteur.

552 assiettes et/ou écuelles ont pu être identifiées réparties de la façon suivante :

Gr.1a	Gr.1b	Gr.2	Gr.3	Gr.4	Gr.5	Gr.6	Gr.7	Gr.8	Gr.9	Gr.10
167	27	53	28	101	120	13	10	22	8	1

Quatre types d'assiettes et/ou écuelles ont pu être différenciés : les assiettes apodes et/ou écuelles, les

assiettes type "Centre"⁴, les assiettes avec un pied annulaire et un bord droit et les imitations d'assiettes italiques.

a. Les assiettes apodes ou écuelles.

Les assiettes apodes ou écuelles sont des assiettes sans pied, dont le fond est généralement plat ou légèrement bombé. La paroi est oblique, courbe ou droite. Elles sont représentées par 7 formes différentes : 12 Ménez 1⁵, 2 Ménez 2, 2 Ménez 3, 1 Ménez 4, 1 Ménez 5, 61 Hwd 81⁶.

b. Les assiettes type "Centre".

Il s'agit d'assiettes à fond plat avec un pied annulaire à peine esquissé et une paroi oblique, droite ou légèrement courbe. Elles sont appelées ainsi par Y. Ménez car elles sont très abondantes dans le centre de la France. Huit formes différentes ont pu être identifiées : 1 Ménez 9, 1 Ménez 12, 1 Ménez 13, 9 Ménez 16, 16 Ménez 89-6⁷, 9 Ménez 89-7, 4 Ménez 89-15, 28 Ménez 89-21.

c. Les assiettes à pied annulaire et à bord droit.

Ce sont des assiettes avec un pied annulaire assez développé et une lèvre droite oblique, parfois presque verticale. Les cinq formes définies sont réparties de la façon suivante : 6 Ménez 24, 1 Ménez 27, 1 Ménez 89-27, 7 Hwd 79, 81 Hwd 87.

d. Les imitations d'assiettes italiques.

Nous avons pu identifier 11 formes différentes : 2 Ménez 28, 2 Ménez 34, 247 Ménez 39, 26 Ménez 40, 4 Ménez 43, 2 Ménez 44, 17 Ménez 45, 1 Ménez 55, 1 Ménez 57, 2 Hwd 77, 3 Hwd 89.

2. Les coupes ou bols.

Nous appelons coupes toutes les formes dont le rapport diamètre/hauteur est compris entre 1 et 3.

260 coupes réparties en 35 formes différentes ont pu être identifiées. Leur répartition selon les groupes est la suivante :

Gr.1a	Gr.1b	Gr.2	Gr.3	Gr.4	Gr.5	Gr.6	Gr.7	Gr.8	Gr.9
113	5	12	9	26	86	3	4	13	5

a. Les bols.

Les bols sont représentés par 6 formes : 80 Ménez 59, 6 Ménez 64, 8 Ménez 66, 3 Ménez 69, 1 Ménez 71, 1 Hwd 52.

b. Les bols type Kérilien.

Ces bols ont été reconnus par L. Pape, lors des fouilles de Kérilien (nord du Finistère). Ils semblent provenir de la région de Bordeaux (Santrot 1979, forme 126). Ils ont un fond plat, un pied annulaire et surtout une spirale lustrée sur la face interne ou externe du fond.

Nous avons rencontré ces bols sous 4 formes

3 Communication personnelle.

4 Appellation de Y. Ménez, 1985 et 1989, p.117-178.

5 Forme tirée de la typologie de Y. Ménez, 1985.

6 Forme tirée de la typologie de J. K. Holwerda, 1941.

7 Forme tirée de la typologie de Y. Ménez, 1989, p. 117-178.

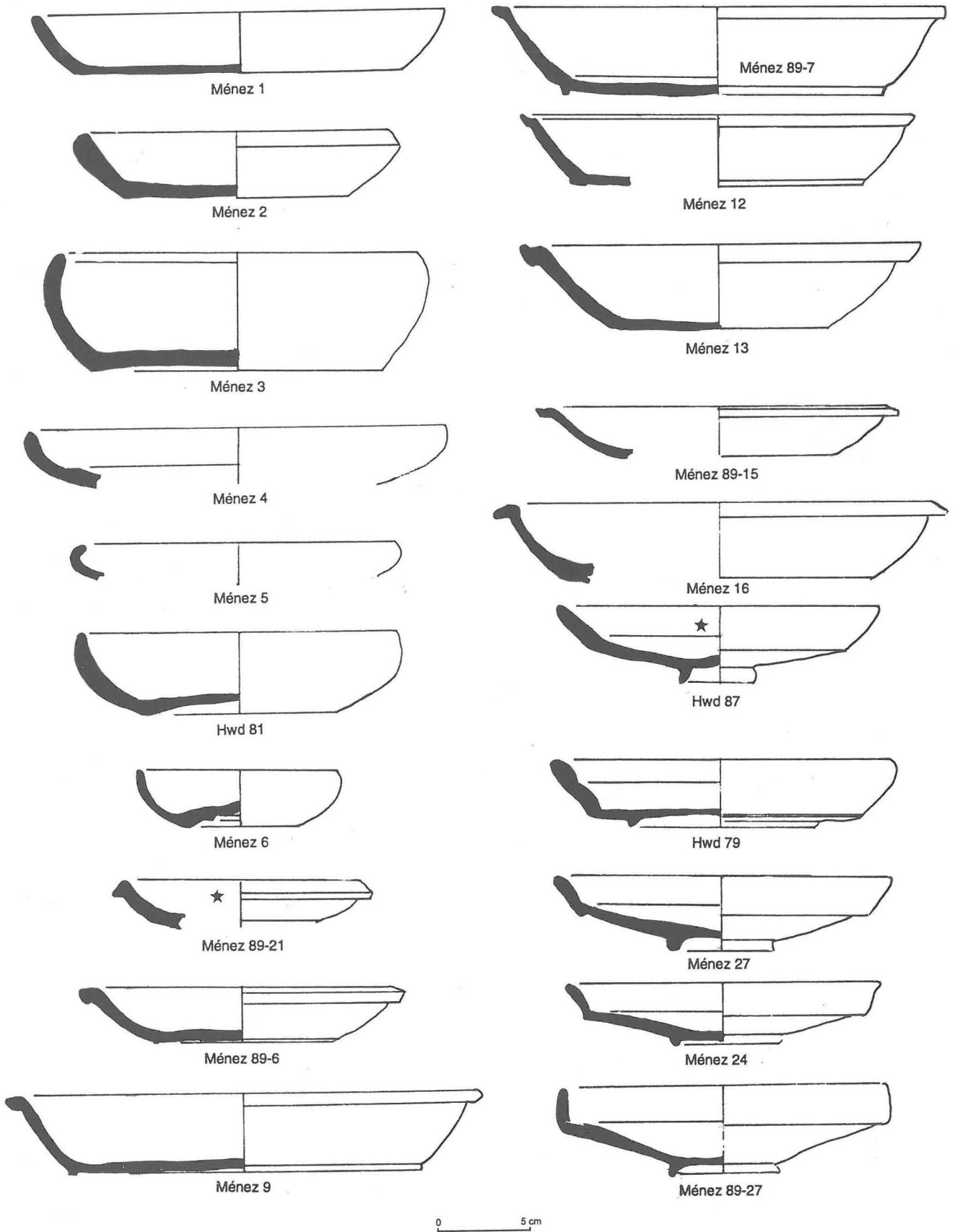


Figure 1 - Terra nigra. Assiettes (★ : dessin de la forme trouvée sur le site).

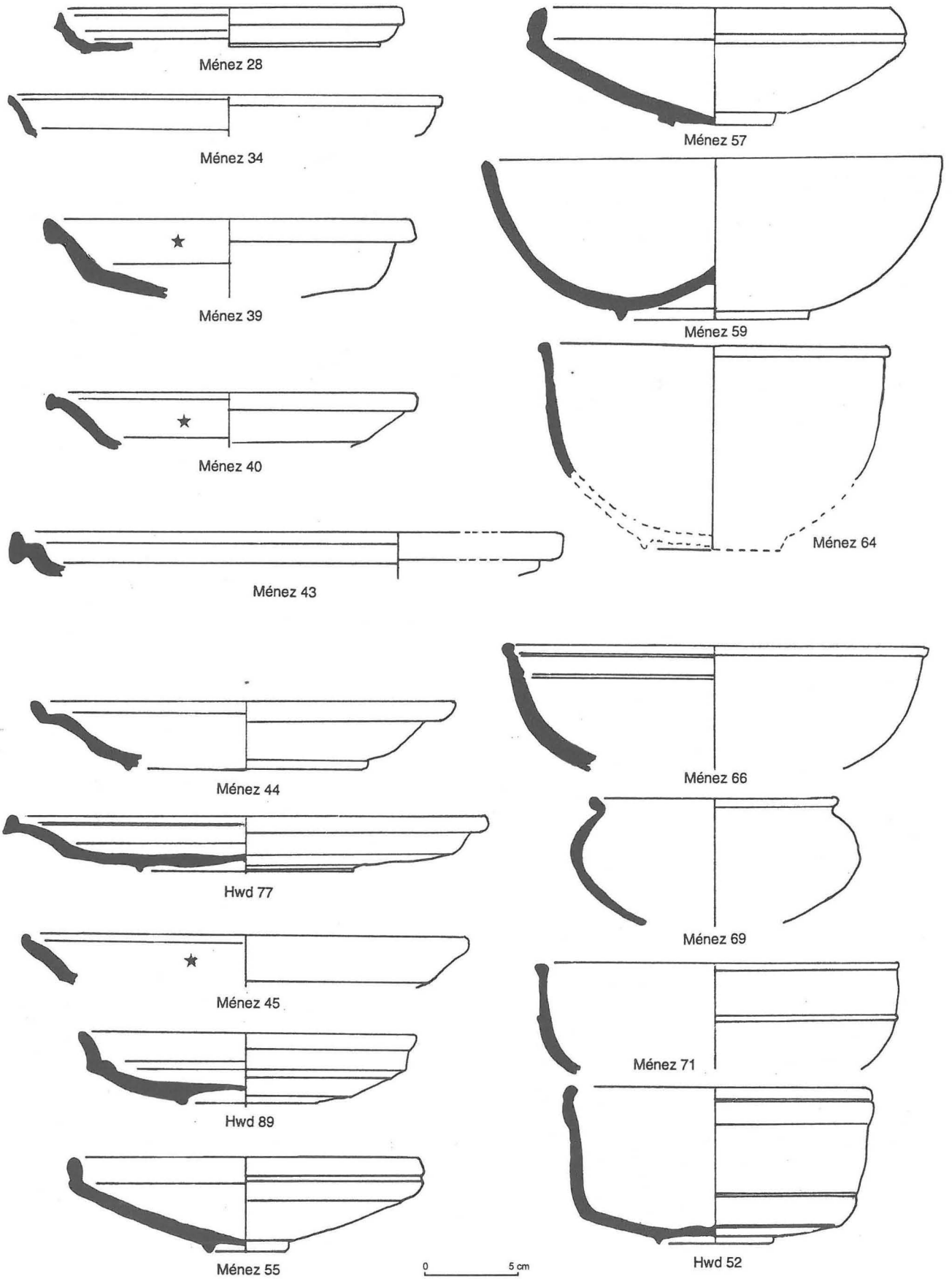


Figure 2 - Terra nigra. Assiettes et bols (★ : dessin de la forme trouvée sur le site).

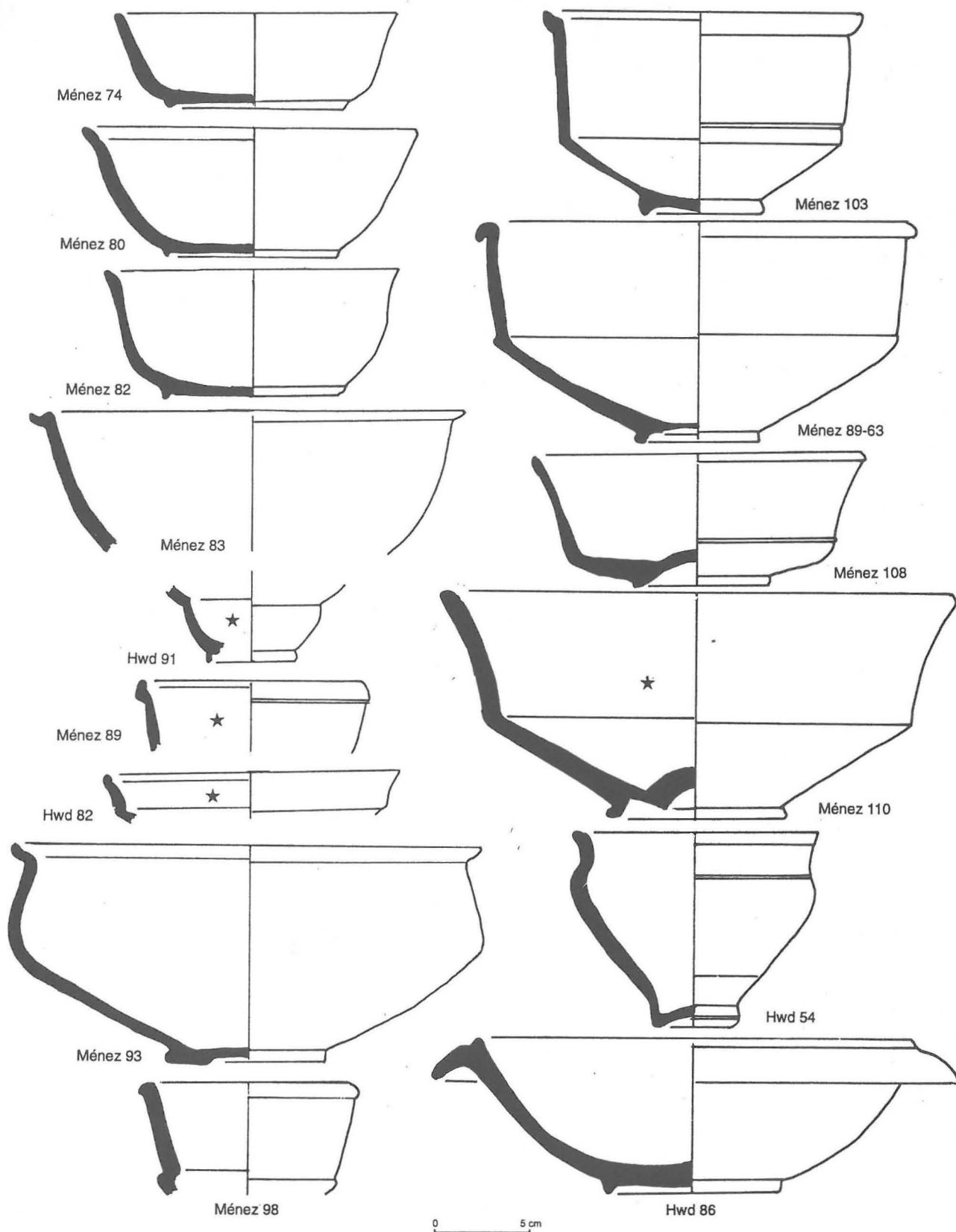


Figure 3 - Terra nigra. Bols et coupes (★ : dessin de la forme trouvée sur le site).

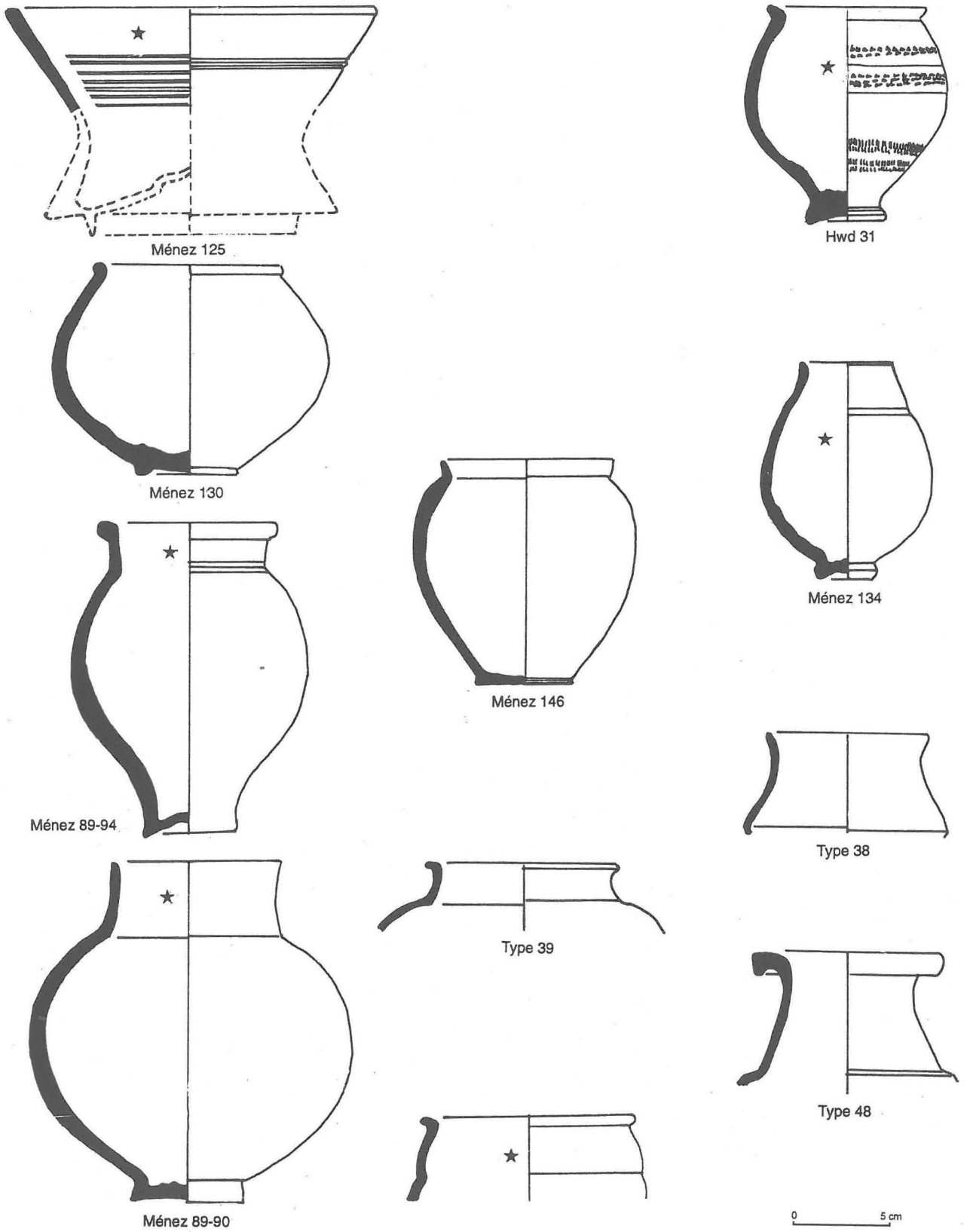


Figure 4 - *Terra nigra*. Vase-bobine et formes fermées (★ : dessin de la forme trouvée sur le site).

différentes : 7 Ménez 74-75, 1 Ménez 80, 1 Ménez 82 et 3 Ménez 83.

c. Les tasses sans anse.

Trois formes de tasses ont été différenciées : 13 Hwd 91 (imitation des Drag. 27, coupelles bilobées), 11 Hwd 82 et 2 Ménez 89.

d. Les coupes.

Le site a fourni 9 formes différentes de coupes : 1 Ménez 93, 1 Ménez 98, 15 Ménez 103, 4 Ménez 108, 41 Ménez 110, 1 Ménez 89-63, 1 Hwd 54, 4 Hwd 73, 14 Hwd 83 et 15 Hwd 86.

e. Les vases-bobines.

Les vases-bobines sont des coupes à pied annulaire assez élevé dont le fond remonte au centre pour former un ombilic conique. La panse, à profil concave nettement étranglé à la moitié ou au tiers de la hauteur.

Parfois un décor de baguette orne la face externe. Il en a été trouvé 30 individus sur le site.

3. Les vases fermés sans anse.

Nous avons trouvé 175 vases sur le site : 3 types de formes, dont deux imitations.

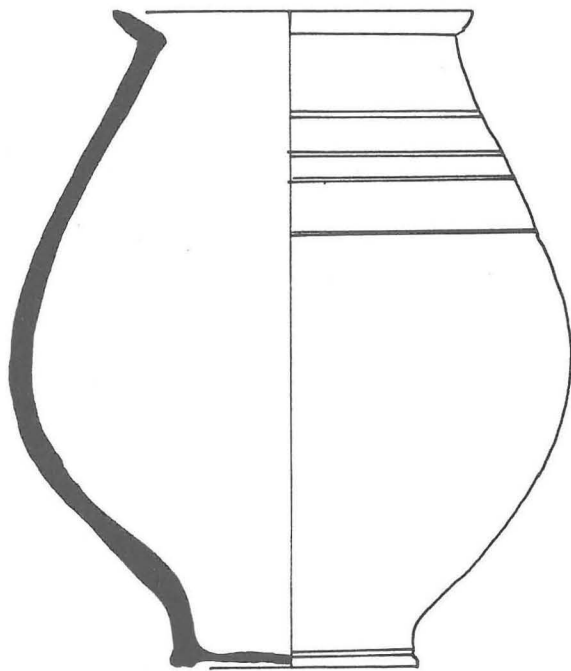
Gr.1a	Gr.1b	Gr.2	Gr.3	Gr.4	Gr.5	Gr.6	Gr.7	Gr.8	Gr.9	Gr.10
52	14	10	3	23	40	13	2	14	3	1

a. Les gobelets.

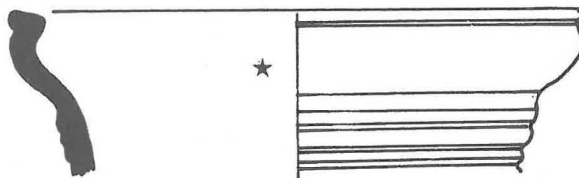
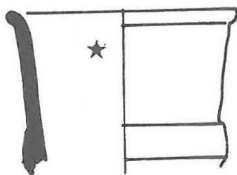
Nous avons trouvé 10 formes différentes et 5 gobelets non reconnus (du fait de leur caractère incomplet) : 20 Hwd 31, 1 Ménez 89-90, 41 Ménez 146, 16 Hwd 25, 2 Ménez 130, 1 Ménez 134, 40 bords différents et 5 gobelets.

b. Les imitations.

Les imitations de *butt-beaker* : les lèvres de ces



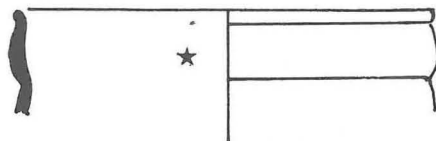
Imitation de Butt-Beaker



Terra rubra



Imitation gobelet à pâte sablée



Imitation de Drag. 29

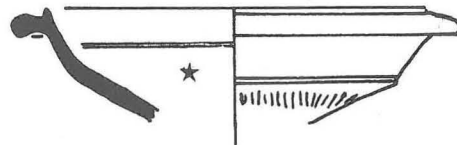


Figure 5 - Terra nigra. Formes fermées (★ : dessin de la forme trouvée sur le site).

gobelets rappellent celles des *butt-beaker*, 2 formes ont pu être identifiées : 28 Hwd 11 et 1 Hwd 17.

Les imitations de Drag. 30 (sigillée) : nous avons trouvé 2 Ménez 129.

4. Les cruches.

Seulement 2 individus ont pu être identifiés comme cruches, il s'agit de 2 cols (1 du Gr. 2 et 1 du Gr. 5).

III. ESTAMPILLES ET GRAFFITES

Le site du "Bas-de-Vieux" a livré deux graffites (dont un représente un nombre, XXV) et 3 estampilles dont une seule est identifiable.

L'exemplaire lisible provient de la couche 7120 (phase I, première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.) ; on y lit les lettres JNDVHO permettant d'identifier le potier [I]ndutio(s) (av. 12 - +55). On rencontre cette signature, par exemple, à Nimègue (Holwerda 1941, p. 144-145), à Colchester (Hawkes et Hull 1947, p. 208-212), à Evreux (Blaszkiwicz 1987, p. 52, fig. 2) ; tous ces

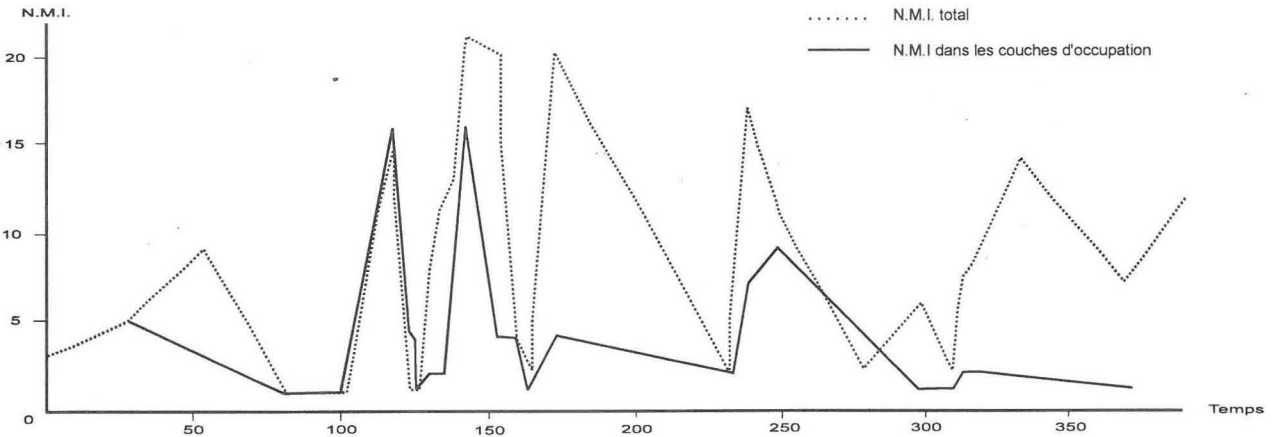


Figure 6 - Estampille (x 2,2).

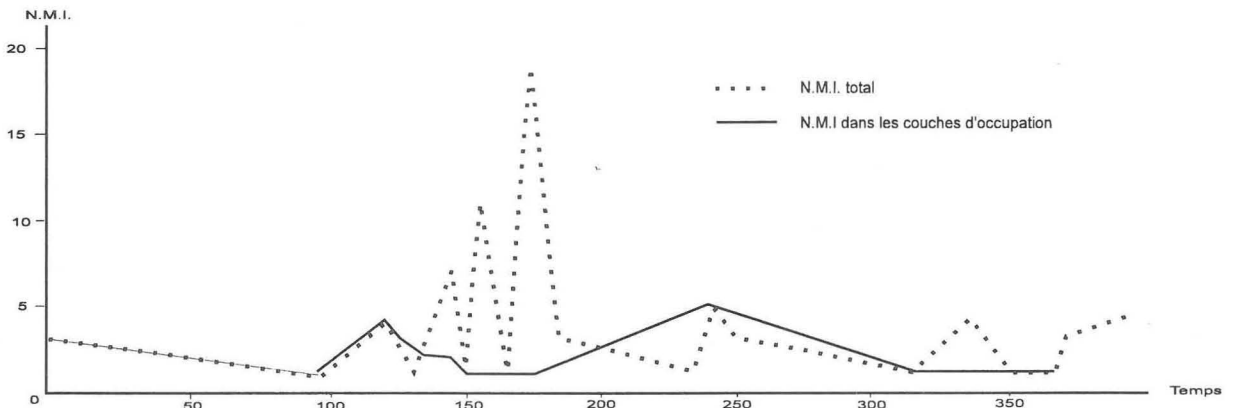
auteurs donnent Indutios comme un potier de Vertault (Côte-d'Or), du fait de la découverte par M.-H. Lorimy (1923, estampille non publiée) dans un des deux dépôts qu'il a fouillés en 1910 sur cette commune. Or, celui dont provient l'estampille qui nous intéresse ne paraît pas être en relation avec le four. C'est pourquoi ce potier n'est plus mentionné dans l'article sur la céramique gallo-belge de Bourgogne de M. Joly et Ph. Barral (1992, p. 101-130).

IV. CHRONOLOGIE

On constate que certaines formes s'inscrivent dans une fourchette chronologique semblable à celle d'autres exemplaires connus, mais une majorité (57,8 % dont 57,3 de coupes, 57,2 d'assiettes et 63,6 de vases) est plus tardive. Cette constatation est souvent le fait de problèmes de résidualité (cas des couches de remblais) et d'un décalage entre la datation intrinsèque de l'objet et celle du contexte de découverte. Il peut exister aussi un décalage chronologique entre les deux typologies de Ménez et des formes identiques provenant d'autres régions. Mais, même en considérant une durée de vie assez longue pour certaines vaisselles (le décalage a souvent été constaté pour la sigillée), leur présence dans des niveaux d'occupation tardifs (milieu du II^e-premier tiers du IV^e s.) pose le problème de la perdurance de cette céramique *terra nigra*, définie



Graphique 1 - Evolution des N.M.I. (total et dans les couches d'occupation) de la forme Ménez 39 dans le temps.



Graphique 2 - Evolution des N.M.I. (total et dans les couches d'occupation) de la forme Ménez 59 dans le temps.

non seulement par sa technique de fabrication, mais aussi par sa typologie.

Le gobelet Ménez 89-94, cassé sur place, et une assiette en *terra nigra*, Ménez 39 (époque tibérienne, Ménez 1985), ont été trouvés dans une couche d'occupation (2096) de la phase VIIa (premier tiers du IV^e s.). Ce gobelet est daté par Y. Ménez (1989) de 15-50 apr. J.-C. Cette couche a livré, d'autre part, un vase (lui aussi cassé sur place) en BB1 de type Gillam 148 (fin III^e - IV^e s.). Un vase sigillé Bet 105 (milieu II^e - début III^e s.) et une monnaie (Antoninien de Gallien) accompagnaient ce gobelet et cette assiette.

Un autre gobelet du même type a été trouvé dans la couche (occupation ou dépotoir) 8008 de la phase VIc (fin III^e - début IV^e s.).

Une assiette Ménez 39 datée de l'époque tibérienne (Ménez 1985) a été trouvée dans la couche d'occupation 3046 de la phase VIb et VIc ou VIIa (III^e s.). Elle est accompagnée d'un vase en BB1 de type Gillam 147 (fin III^e - IV^e s.), d'une statuette de déesse-mère, d'une

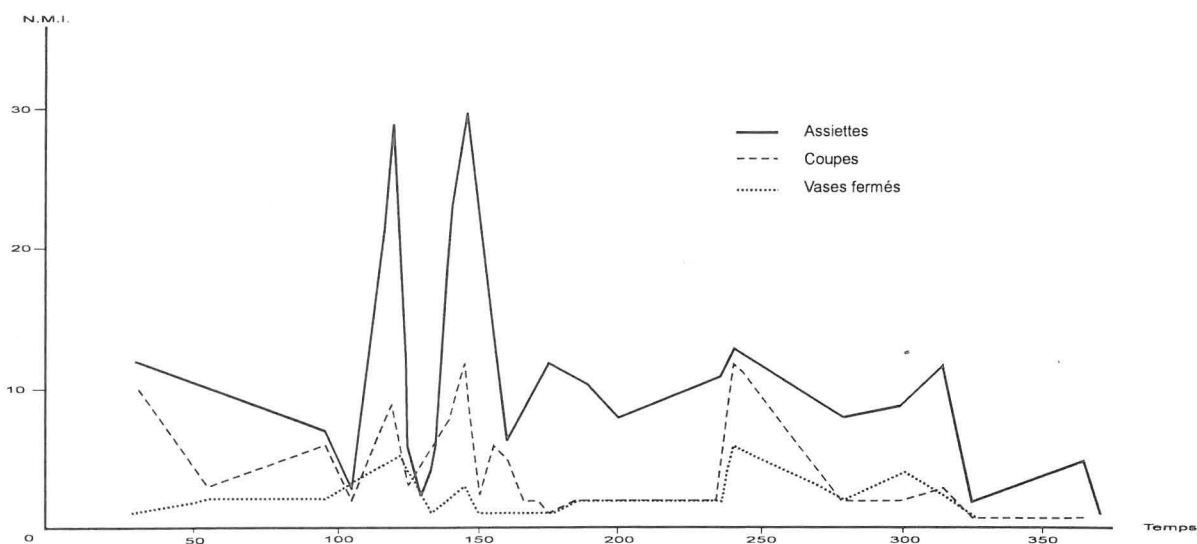
fibule à ressort de type Feugère 4a1b et de deux monnaies (1 Dupondius et 1 sesterce du II^e s.).

Une autre assiette Ménez 39 a été trouvée dans la couche 7014 (sol) de la phase VI (fin II^e - début III^e s.) avec un vase en BB1 de type Gillam 148 (fin III^e - IV^e s.) et notamment une estampille de Doecus (160-190).

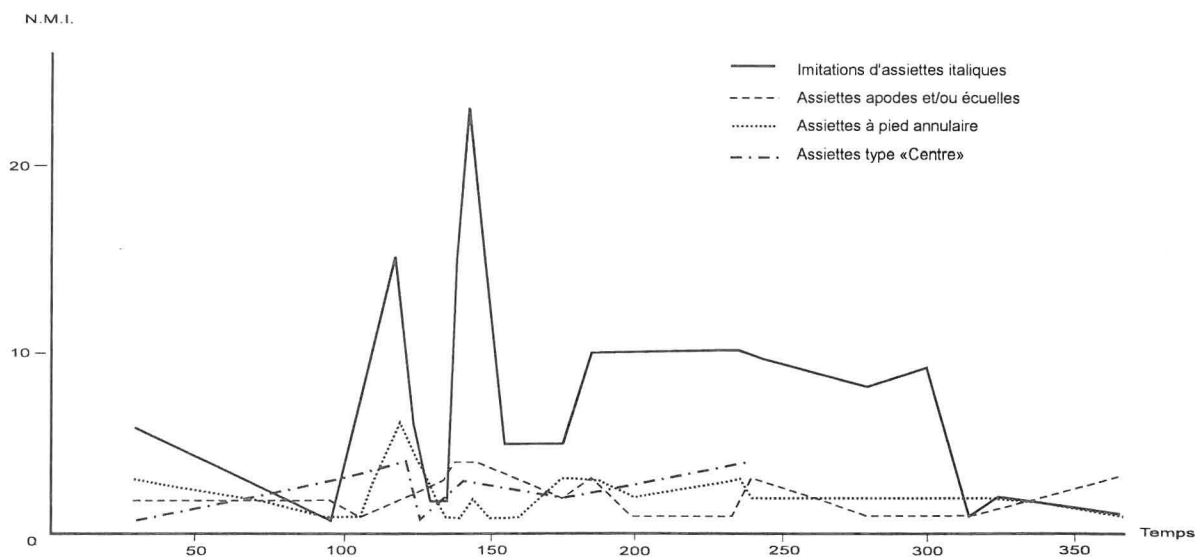
La perdurance de cette forme tout au long de l'occupation du site est nettement visible sur le Graphique 1. La comparaison entre le nombre d'individus trouvés sur le site et celui trouvé dans des couches d'occupation montre que cette forme persiste jusqu'au milieu du III^e s. Le même phénomène se produit pour les bols Ménez 59 (Graphique 2).

CONCLUSION

La *terra nigra* au sens strict est très peu abondante sur le site, du fait de la rareté des niveaux du I^{er} s. Au sens large, en revanche, elle est très abondante parmi la céramique de table (4 % de sigillée et 6 % de *terra*



Graphique 3 - Comparaison entre les assiettes, les coupes et les vases fermés dans les couches d'occupation.



Graphique 4 - Comparaison entre les différents types d'assiettes dans les couches d'occupation.

nigra), surtout représentée par les assiettes (58 %) nettement (?) moins courantes en sigillée et les coupes (27,5 %). Le Graphique 3 illustre clairement cette prédominance des assiettes, notamment des imitations italiques (Graphique 4).

Comme c'est le cas pour la céramique sigillée, la majeure partie du matériel céramique *terra nigra* semble provenir de la région Centre :

- *terra nigra* micacée : 88,8 % de tessons et 84,6 % d'individus au minimum ;

- sigillée : 86,3 % de tessons et 78,5 % d'individus au minimum.

On peut voir la perdurance de la *terra nigra* pendant toute l'occupation du site ; certaines formes bien attestées au I^{er} s., réalisées avec la même technique, se rencontrent encore au II^e s. au moins, voire jusqu'au Bas-Empire. Ce constat vient appuyer les prises de position de M. Tuffreau-Libre (1992, p. 33-46 et 1994, p. 213-223⁸) ou certaines constatations de Y. Ménez pour les céramiques *terra nigra* du Bourbonnais (1989, p. 117-178, forme 70 découverte dans un contexte de la fin du II^e s., forme 88 dans des niveaux des années 150-275, forme 90 trouvée dans un contexte daté des années 150-250).



BIBLIOGRAPHIE

Barat et al. 1992 : Y. BARAT, P. BLAZSKIEWICZ et D. VERMEERSCH, La céramique gallo-belge dans le Grand Ouest (Normandie, Ile-de-France) : état de la question, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 131-149.

Bémont 1972 : C. BEMONT, *Terra nigra* trouvée à Vichy (Allier), dans *Gallia*, XXX, 1972, p. 149-166.

Ben Redjeb 1985 : T. BEN REDJEB, La céramique gallo-romaine à Amiens (Somme), I. La céramique gallo-belge, dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1985, p. 143-176.

Ben Redjeb 1992 : T. BEN REDJEB, Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et en Champagne, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 47-57.

David et Blaszkiewicz 1987 : P. DAVID et P. BLASZKIEWICZ, Les estampilles sur céramique gallo-belge en Normandie : I^{er}-II^{ème} s. dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 51-67.

Gourvest 1971 : J. GOURVEST, Gobelets et urnes ovoïdes, type Butt-beaker, en *terra nigra* de Châteaumeillant (Cher), dans *Revue Archéologique du Centre*, X, 1971, p. 275-283.

Hawkes et Hull 1947 : C. F. HAWKES et R.M. HULL, *Camulodunum, First report on the excavation at Colchester, 1930-1939*, Report of the research committee of the Society of the Antiquaries of London, Oxford, 1947.

Holwerda 1941 : J. H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen*, Beschrijving van de verzameling van het museum G. M. Kam te Nijmegen II s-Gravenhage, 1941.

Jobelot et Vermeesch 1991 : N. JOBELOT et D. VERMEERSCH, La céramique noire à pâte rouge (N.P.R.), une première approche, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 291-302.

Joly et Barral 1992 : M. JOLY et P. BARRAL, Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 101-130.

Lorimy 1923 : M.-H. LORIMY, Rapport sur la découverte faite à Vertillum (Vertault, Côte-d'Or) d'un important dépôt de poteries à noms gaulois, avec de nombreux déchets de fabrication, dans *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1923, p. 161-174.

Ménez 1985 : Y. MENEZ, *Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule*, Cahiers de Quimper Antique, 2, 1985, 127 p., 44 pl. h. t.

Ménez 1989 : Y. MENEZ, Les céramiques fumigées (*terra nigra*) du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1989, 28, p. 117-178.

Sellès 1992 : H. SELLES, Premières caractérisations des productions de *terra nigra* et de *terra rubra* à Chartres au I^{er} siècle, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 163-180.

Tuffreau-Libre 1992 : M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique gallo-belge dans le nord de la France, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 33-46.

Tuffreau-Libre et al 1994 : M. TUFFREAU-LIBRE et alii, La *terra nigra* tardive à Arras (Pas-de-Calais) : études en laboratoire, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (sous la dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Revue du nord, H.S., Coll. Archéologie, 4, 1994, p. 213-223.



8 Cet article présente les résultats d'analyses chimiques et pétrographiques réalisés sur des échantillons de pâtes de *terra nigra* retrouvée à Arras. Ils datent des I^{er} et IV^e s. Sur la seule base de ces analyses, il est probable qu'on soit, «au IV^e siècle, en présence de la reprise d'une technique ancienne (...), sinon de la prolongation des fabrications du Haut-Empire».

DISCUSSION

Président de séance : M. TUFFREAU-LIBRE

Marie TUFFREAU-LIBRE : Trouver de la terra nigra dans des contextes tardifs est un phénomène que l'on connaît bien, maintenant, non seulement en Belgique et dans le nord de la Gaule, mais aussi dans le centre ou dans d'autres régions. Le phénomène a été identifié partout, qu'on l'appelle terra nigra ou, ...

Delphine ROSSETTINI-AMIRI : C'est un problème de détermination.

Marie TUFFREAU-LIBRE : ... pour ceux que cela gêne, céramique à surface noire, lissée ; c'est un euphémisme et c'est une autre histoire.

Apparemment, pour vous, il n'est pas évident de cerner les phases chronologiques puisque c'est un matériel fragmentaire !

Delphine ROSSETTINI-AMIRI : Très fragmentaire !

Xavier DERU : Trois remarques. Premièrement, je ne veux pas parler de la chronologie. Deuxièmement, l'estampille INDVHO/INDVHOTIVS provient certainement des ateliers de la Velle, dans la région de Reims. Troisièmement, l'intérêt de ce site est de voir les rapports entre les productions du centre de la Gaule avec celles provenant de la vallée de la Velle et, peut-être, de Picardie, c'est-à-dire les rapports entre les productions du nord et celles du sud car nous sommes dans une région en limite des productions belges et gauloises de terra nigra.

Marie TUFFREAU-LIBRE : En fait, il faut poser le problème de l'importance relative des productions qui viendraient du Centre avec celles qui viendraient du nord et, surtout, de la vallée de la Velle, en région champenoise. Par ailleurs, il faudrait aussi poser le problème d'éventuelles fabrications locales.

Delphine ROSSETTINI-AMIRI : C'est un point d'interrogation. Il y a plus de 88 % de terra nigra très micacée qui ne proviendrait pas de l'Est ; vous verrez si certains groupes peuvent correspondre à des productions locales, étant entendu qu'on ne connaît pas ces ateliers.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Oui, les ateliers régionaux ne sont pas identifiés mais cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas.

Delphine ROSSETTINI-AMIRI : Le premier groupe est de la terra nigra noire à pâte rouge qu'on peut rapprocher de la NPR qui a été décrite, en 1991, lors du congrès de la S.F.E.C.A.G., à Cognac ; il correspond peut-être à de la terra nigra locale. C'est le groupe le plus important.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Le caractère quantitatif plaiderait en faveur d'un groupe régional. C'est vrai que dans beaucoup de régions, on s'est aperçu que les productions locales étaient quand même les mieux représentées.

Yves-Marie ADRIAN : Je voudrais signaler qu'il est possible, voire même assez probable, que l'atelier des Mares Jumelles ait produit une terra nigra ou une pseudo terra nigra ; cela reste à confirmer. Il a été découvert, sur le site, de nombreux tessons avec des traces de surchauffe.

Patrick BLASZKIEWICZ : Pour aller dans le sens de ce que dit Y.-M. Adrian, il y a des gobelets gris qui sont vraisemblablement fabriqués sur place et qui sont pratiquement de la terra nigra.

Alain FERDIERE : Une question de méthode. Moi non plus, cela ne me gêne pas de constater qu'on trouve des productions de céramique à pâte claire et surface plus foncée, lissée, jusqu'au IV^e s. ; mais, à ce moment-là, je ne comprends pas à quoi cela sert d'utiliser un terme précis pour désigner des productions qui, chronologiquement et géographiquement, sont très variées. Je ne vois pas quel intérêt cela peut présenter dans nos travaux !

Marie TUFFREAU-LIBRE : On ne va pas refaire le débat de 1992 ! Il y a un choix : ou bien on dit que la terra nigra s'arrête à telle date – et, à mon avis, c'est un choix arbitraire –, ou bien c'est une technique, c'est un aspect de surface qui perdure et, à mon sens, c'est beaucoup plus intéressant d'envisager une production dans sa globalité et dans le fait qu'elle traverse le temps.

Delphine ROSSETTINI-AMIRI : De plus, à Vieux, on voit que ce sont des formes du I^{er} s., en terra nigra du I^{er} s., qui perdurent jusqu'à la fin du III^e-début IV^e s. Donc, est-ce vraiment lié à une chronologie précise ?

* *
*

